appelle *the buttock of shadow*, les *pudenda* ténébreuses, ce que possède en nous l'irrationnel, l'élan brut, l'astuce par laquelle il tente vainement de se dépasser. Et ce qui lui permet ces horribles ripailles, c'est la possession, c'est l'obsession, c'est la mainmise, quand Dieu le permet, sur l'homme et sur la bête ; ce sont les triomphes du péché, qu'il soit minime, mesquin, médiocre ou « grandiose » — comme si la peste était plus sublime que le choléra ! — c'est enfin, chez cet orgueilleux, chez ce Grand Paon, de s'imposer à notre attention, par de cruelles et lassantes tentations, par la maladie, la souffrance, le vertige de l'âme, le cri désespéré de la chair, les catastrophes et l'épaisse atmosphère de sadisme indifférent et de nauséeuse volupté que cet « archonte de la puissance de l'air » (Éph., 2 : 2) répand autour de nous comme une écœurante et narcotique ambiance. Tels sont pour lui, dorénavant, les seuls accès possibles à l'existence concrète, actuelle, charnelle : celle qu'il n'a méprisée d'abord, que pour nous l'envier ensuite...

II. — DÉMONOLOGIE RABBINIQUE AU TEMPS DE JÉSUS-CHRIST

1. Les trois rôles de Satan

En « la quinzième année du règne de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée » (Luc, 3 : 1), quelles étaient, chez les Juifs, à propos de Satan, les notions popularisées par les traditions rabbiniques [1]? Notons d'abord qu'à part *Satan*,

1. Nos sources : 1° Midraschîm ou commentaires sur l'Écriture et la prédication. Les Juifs en attribuaient traditionnellement l'origine à Esdras (1 Esdras, 7 : 6, 10, 11, 12) ; mais cette collection, longtemps transmise verbalement par les *sopherîm*, a été finalement codifiée et « clichée » définitivement par Rabbi Aqiba, du temps d'Hadrien, et par Jéhoudah le Saint, vers 150-170 de notre ère. — 2° Les *Targoumîm* ou paraphrases du texte inspiré, après avoir constitué l'objet d'un enseignement verbal pendant des siècles, ont fini par être fixés par écrit, sous leur forme définitive, vers le milieu du 2e siècle après J.-C. Leur antiquité est attestée par la légende qui, à l'époque même de leur codification, veut que Moïse ait reçu, sur le Sinaï, le Targoum de Babylone sur le Pentateuque. — 3° Le *Talmoud* ou *Guémara* (qui a le même sens que *Vêdanta* : perfection de l'Écriture) représente, en ses deux versions (Babylone et Jérusalem), une tradition plusieurs fois séculaire et remontant bien au delà de Hillel et de Schammaï, au moment de son immobilisation par le texte écrit (fin du 4e siècle après J.-C. pour celui de Jérusalem, un siècle plus tard pour celui de Babylone). Un traité comme le *Pirqé Abhôth* (Traditions des Pères) contient des éléments de toute date, dont les plus anciens datent au moins de trois ou quatre siècles avant notre ère. Dans cet inextricable fouillis, où sont rapportés pêle-mêle les *obiter dicta* d'innombrables rabbins totalement inconnus, impossible de dater chaque propos. Il suffit de savoir qu'en bloc, les opinions ici rapportées étaient contemporaines de l'enseignement évangélique. Nous citons ici le Talmoud de Jérusalem d'après l'édition de Krotoschin, celui de Babylone d'après celle de Vienne. Nous n'avons pu nous servir ici des *Septem Libri Talmudici parvi Hierosolymitani*, publiés par Kirchheim à Francfort. Le Dr Paul Kahle, professeur émérite à l'Université de Bonn, vient de publier, à l'Oxford University Press for the British Academy, *The Cairo Geniza*, dont le *Church Times* du 9-1-1948 affirme que « c'est à la fois une histoire de plus de cinquante années d'érudition concernant le texte de la Bible hébraïque et une démonstration personnelle de la consécration du Dr Kahle lui-même à cette branche de recherche pendant plus de quarante ans... le couronnement inestimable de son œuvre durant toute sa vie. L'étudiant professionnel de l'Histoire et de la critique bibliques devra peser en détail la masse énorme d'érudition dont ce livre est bourré ». Or, « les manuscrits de la *Cairo Geniza* confirment la vue », niée par les exégètes qui se voudraient du dernier bateau, et d'après laquelle « les Targoumîm juifs existaient bien avant le Ve siècle avant J.-C. » L'auteur écrit en toutes lettres : « Il est plus que probable que la Tradition juive attribuant l'origine des Targoumîm à Esdras est absolument correcte ».